

TRADUCTION DU DISCOURS DE M. LAMBIS G. CONSTANTINIDES
A L'OCCASION DE LA FRANCOPHONIE

Nicosie, 6 Mars, 2013.

LES PREMIERES INFLUENCES GRECQUES SUR LA GAULE ANTIQUE
ET LES RACINES GRECQUES LINGUISTIQUES ET AUTRES SUR LA
LANGUE FRANCAISE.

Chers Mesdames et Messieurs,

L'année dernière comme l'aimable assistance au discours du signataire se rappelle, ce-ci a été concentré à l'histoire et l'évolution de la Langue Française et de la Francophonie lors des récents siècles. Plus spécifiquement je me suis référé au rôle de la Langue Française dans la politique et la diplomatie internationale, son influence dans la civilisation mondiale, ainsi que dans l'Union Européenne, en mettant l'accent particulier aux remerciements des nous les Grecs envers la France et la Langue Française, car la France aide indirectement à la diffusion dans les cinq continents de notre Langue Grecque, des nuances fines des ses mots et de sa musicalité unique.

Le sujet du rôle et de l'impact de la France sur les peuples jusqu'à nos jours et de ce fait aussi sur l'histoire de la Grèce a été étudié largement et a été couvert en détail par nombreux historiens et chercheurs. Le signataire a voulu pendant le présent discours pour la Francophonie de procéder de façon inverse dans l'histoire, c.à.d. d'examiner les nombreuses influences Grecques sur l'ancienne Gaule et le peuple Celtique - Gaulois, dans le passé profond et lointain couvrant d'abord les temps mythologiques et ensuite les siècles historiques classiques, qui sont tous très riches en influences Grecques sur les Anciens Gaulois.

Concernant mon recit il faut se référer tout d'abord aux premiers habitants de la Gaule antique. Ces-ci étaient appelés Celtes, des peuples sans spéciale éducation vivant en nomades avec la plupart d'eux se déplaçant continuellement d'une région à l'autre du pays. Jean Markale dans son livre « L'épopée des Gaulois » mentionne bien que « tous les Celtes n'étaient pas Gaulois, mais tous les Gaulois étaient Celtes ». Leur religion était païenne et ces nomades se rassemblaient autour des leurs prêtres, qu'on appelait Druides, qui leur enseignaient la langue Celte, qu'ils parlaient. Les races nomades et non-éduquées des Celtes de la Gaule se réunissaient aux cérémonies religieuses, où leurs prêtres récitaient les prières de la religion païenne des Druides ayant leur fête et réunion principales dans la région de la ville actuelle de Chartres. Malheureusement, la langue des Celtes était une langue orale et ainsi rien ne s'écrivait, car leurs meneurs religieux, les prêtres Druides, leur défendaient d'écrire quoi que ce soit, comme d'ailleurs Jules César le mentionne aussi dans son livre « De Bello Gallico ». Ainsi les Celtes de la Gaule étaient un peuple avec une « tradition linguistique orale », ce qui est la raison qu'ils n'ont pas

laissé des textes écrits. Tout devait être appris par cœur. A cause de ce-ci on n'a pas pu trouver des restants linguistiques du Celtique.

Après cette indispensable introduction, je voudrais vous inviter, chers Mesdames et Messieurs, de suivre ensemble un captivant panorama d'évolutions et un superbe aventuré voyage au fond de l'antiquité commençant par l'extrême passé mythologique et suivi après par des siècles classiques, lors desquels nous serons présentées et connaissons nombreuses influences Grecques sur l'ancienne Gaule et ses habitants Celtes. Il faut noter que l'appellation grecque «
» pour les Gaulois a commencé à être utilisée après la fondation de Marseille par les Phocéens et cette appellation a prévalu complètement dès l'époque d'Alexandre le Grand vers le 300 avant J.C.

Comme premier contacte Grecque avec les anciens habitants de la Gaule, les Celtes, fut d'après la mythologie le héros Héraclès (Hercule) et particulièrement on trouve la référence à deux des ses douze travaux. Mais spécifiquement le dixième exploit d'Héraclès est très important: Selon cet exploit, le roi des Mycènes Eurysthène a imposé à Héraclès de lui apporter les «bœufs de Géryon» se trouvant à Tartessos. Géryon était de figure une géante et monstrueuse créature, ayant trois têtes, et il avait dans sa possession un unique bien nourri troupeau des bovins, qui était gardé par l'effrayant chien à deux têtes Orthrus et aussi par le sanglant berger Eurytion.

Pour arriver à l'endroit de Géryon, Héraclès a passé par nombreuses régions de la Méditerranée en arrivant finalement à la fameuse Tartessos, qui se trouvait au delà de l'actuel Gibraltar, sur la côte sud-ouest de la Péninsule Ibérique, soit de l'Espagne d'aujourd'hui. Dans le passage entre les deux Continents Hercule construisit les fameuses «Colonnes ou Stèles de Héraclès», de l'un côté sur le mont Calpe à la côte Ibérienne et à l'autre côté en face sur la projection de la côte Africaine sur le mont appelé Abylle ou autrement Abylix. Sur ces Colonnes Héraclès a écrit la fameuse phrase «Pas plus loin». Mais les gens depuis lors étaient arrivés à ne pas suivre ce conseil d'Hercule et les parcourir vers les nouveaux mondes, qui leurs étaient ouverts.

Hercule en arrivant à Tartessos passa sur une coupe en or, que le Soleil (Hélios) lui a offert, à l'île voisine Erytheia, où broutaient les « bœufs de Géryon », que Héraclès devait enlever. En ce lieu il a eu une très sauvage lutte entre Héraclès et le berger Eurytion ainsi qu'avec le féroce chien Orthrus. De ce combat Héraclès fut le vainqueur en tuant les deux sanguinaires gardes. Le grand combat suivi contre le monstrueux Géryon avec ses trois têtes, de laquelle Héraclès a également fut vainqueur et ainsi il a été devenu le maître absolu des fameux bœufs et vaches de Géryon.

Mais comment tous ces bovins pourraient se transporter aux Mycènes ? Par bateau il était impossible. Seulement par terre serait possible de transporter les boeufs. Ainsi Héraclès sur la route de retour passa par ses fameuses Colonnes et

après tout au long des côtes de l'est de la Péninsule d'Ibérie. En arrivant au pays des Celtes, soit la Gaule et accompagné par ses camarades il est resté un long temps pour se reposer. Souhaitant de mémoriser sa «course errante», en Grec «ἄλεια» ou «ἄλεια», c.à.d. «errance» - en Français : errance, il a fondé la ville Ἀλῆσια, soit l'Alésia, qui fût la première ville Grecque fondée dans la Gaule antique.

Pendant son séjour en Gaule, Héraclès a procédé à des plusieurs reformes. Tout d'abord il avait aboli l'atroce coutume des habitants de tuer les étrangers. De plus il a fait des nombreuses bonnes actions et hauts faits en gagnant la faveur et l'appréciation des Celtes de la région. Ainsi lors du 10ème exploit d'Hercule nous avons le tout premier contact Grec avec l'ancienne Gaule, ainsi que la fondation par lui de la première ville Grecque en France – la fameuse Alésia, dont jusqu'à présent les habitants de la région sont fiers, qu'ils dérivent leur origine au mythique héros Héraclès et de la Reine Galata, laquelle il maria lors de son séjour. Un des rejetons des Héraclès et Galata s'appelait Keltos (Celtos).

Après s'être reposé dans la région d'Alésia pour un bon temps Héraclès avec ses camarades, les guides des bovins, reprisent la route du retour vers Mycènes. En passant par le sud de la France, où habitaient les Liguriens ils se furent attaqués par eux, afin que ces-ci lui volent les fameux bovins de Géryon. Pendant la bataille les flèches d'Héraclès étaient épuisées et il a prié Zeus de l'aider et ce dernier couvrit le ciel avec un grand nuage, d'où ont tombé avec grande force pierres comme la grêle. Ainsi Héraclès réussit à mettre en fuite les Liguriens. Il s'est dit que reliquat et souvenir de la « bataille des pierres », comme elle est appelée en mythologie, elle existe jusqu'à nos jours une vallée ronde entre Marseille et les embourchures du Rhône, environ 15 miles de la mer, et laquelle s'appelle la « Vallée des Pierres » étant pleine des pierres.

La description du retour d'Héraclès de son onzième exploit, qui était la prise dans le jardin des Hespérides des fameuses pommes d'or, qui donnaient l'immortalité, est pareille au précédent exploit d'Hercule, car de nouveau il passa par les régions sud de la France et le fleuve Rhône.

Mais aussi l'expédition des Argonautes s'associe à un certain point avec la Gaule. Les Argonautes après l'enlèvement de la Toison d'Or à Colchide, à la partie est du Pont-Euxin, lors de leur voyage de retour ils erraient dans nombreux pays et mers de la Méditerranée d'Ouest et en passant par les côtes Africaines ils arrivèrent aux Stèles d'Hercule. Entrant dans l'océan ils s'étaient emportés vers le nord jusqu'à l'île Ἴρηνη (Ierne), l'ancienne Eire, soit maintenant l'Irlande. Là à cause d'une terrible tempête ils se sont trimbalés pour des jours avec les vagues ballottant leur bateau à la dérive. Finalement ils ont réussi à re-entrer la Méditerranée et retourner en Grèce, mais premièrement ils passèrent par la Gaule et, comme c'est mentionné, par la région de Provence () et aussi ils ont traversé le Rhône.

Ces-ci sont les principales références mythologiques concernant la Grèce et la Gaule. Ainsi nous arrivons graduellement à la première période historique des relations des Grecs anciens avec les Celtes en Gaule.

Pendant les premiers temps historiques sont notés deux grands mouvements des Grecques: Le premier était la soi-disante période du Commerce Mycénien évidemment avec protagonistes les Mycéens, auxquelles ils sont ajoutés plus tard les Thessaliens et aussi les marins Eubéens, dès le XV au XI siècle av. J.C. Tous avaient comme but principal la découverte des nouvelles régions et leur exploitation commerciale. Une période intermédiaire avait suivie, la soi-disante submycénienne, où il est remarqué une baisse dans l'activité commerciale, laquelle avait duré entre le – VIII siècle av. J.C. Après le VIII siècle av. J.C. et les siècles suivis nous avons le commencement de la période des peuplements classiques des divers régions commercialement promettantes, avec but la plus étroite évolution des transactions et relations commerciales avec les divers peuples littoraux des régions explorées.

En ce qui concerne l'Italie l'intérêt commercial des Grecs anciens se concentrait plutôt dans le commerce du fer, qui se trouvait dans les mines de l'Etrurie ainsi que ces de l'Ile d'Elbe. L'exploration des nouvelles régions et le commerce des divers produits de l'époque continuaient en direction des côtes nord-ouest de la Méditerranée, soit vers la Gaule et la Péninsule Ibérique, où notamment le commerce et le transport du très recherché metal de l'époque, de l'étain, avaient joué un très grand rôle pendant l'antiquité, chose qui avait conduit les marins Grecs de nouveau dans l'océan plus loin des Stèles d'Héraclès.

La Gaule a joué pendant l'antiquité un très sérieux rôle dans la production mais plutôt le transfert de l'étain, qui a constitué dans le temps un metal très utile, puisque les Grecs le procuraient pour leurs besoins bien antérieurement de l'an 1000 avant J.C. Les régions qui contenaient dans leur terre ce métal étaient en Gaule le Massif Central et la région nord-ouest, soit la Presqu'Ile Armorique, les côtes ouest de l'Espagne, la Bohême au Centre de l'Europe, mais surtout et dans un très grand degré des toutes les autres régions, les fameuses Iles de l'Étain (en Grec Ἴναι) faisant partie du pays Alouine, nom évolué phonétiquement en Albione (la Grande Bretagne d'aujourd'hui) avec centre de l'extraction du métal la Péninsule des Cornouailles et les Iles Scilly.

Il y en avait nombreuses routes de transport de l'étain dès les « Iles de l'Étain » jusqu'à la Méditerranée. Source des nos informations sont surtout les écrivains Grecs, entre eux le très connu historien de l'antiquité Diodore de Sicile. Diodore mentionne comme trajet le suivant: Le transport du métal commençait dès Cornouailles par chariots à l'actuelle Ile de Wight (Grec : Ἴναι) pendant les heures de la marée basse. De l'Ile de Wight le métal était transféré en face à la côte Française aux estuaires de la Seine et à travers les fleuves Français et aussi en quelques parties du transport par terre sur chevaux, arrivait ainsi dans env. 30 jours aux estuaires du fleuve Rhône pour son transport final sur bateaux pour la

Grèce. Cette distance dès Cornouailles jusqu'à la Méditerranée par le Rhône représentait env. 900 km.

Mais il y en avait aussi une autre différente route, qu'on considérait plus important et donc préférable, l'itinéraire Rhodanien, comme elle est appelée, perfectionnée davantage après la fondation par les Phocéens de Marseille et son expansion. Suivant cet itinéraire l'étain des Cornouailles était transféré en France au Mont Saint-Michel ou aux estuaires de la Seine et après par l'Orléans, le fleuve Loire et des routes à ses rives les transporteurs arrivaient aux fleuves Saône et Rhône et par ce dernier jusqu'à Marseille. Ce trajet est attesté aussi par les trouvailles antiques Grecs dans les villes Celtiques Vix et Montereau avec la première ville se trouvant dans le Département Côte D'Or de la Bourgogne, et la seconde dans le département Seine-et-Marne à la jonction des Fleuves Seine et Yonne.

Dans la tombe de «Princesse de Vix» comme elle est connue auprès les archéologues, a été trouvé le plus grand cratère (oenoché) de bronze de l'antiquité de hauteur 1,64m et de poids de 208 kilos et laquelle se date au 5ème siècle avant J.C. Aussi dans la région du Massif Central a été trouvée une main de bronze avec un geste très non-usuel, qui en effet représentait pour les Phocéens un passeport ou un «laisser-passer» par la région des Velauniois, comme ils étaient appelés les Celtes de cette région. Ces trouvailles certifient l'activité des colons Grecs aussi dans les régions centrales de la France. D'ailleurs en Besançon et à Lezoux, le dernier se trouvant dans le Département du Puy-de-Dôme, on a excavé des amphores Grecques datant de l'an 200 avant J.C. utilisées pour le transport et le stockage de vin, d'huile et autre alimentation.

Notons que les bateaux Grecs, qui partaient pour la Grande Grèce, comme ont été nommées les nombreuses colonies Grecques, qui ont été fondées aux côtes de l'Italie, de la Corse, au sud de la France et de la Péninsule Ibérique, ils se rassemblaient à l'Ile de Corfou (Kérkyra) pour la plus facile traversée des Détroits de Otranto, où pour quelques heures seulement il n'y avait pas contact visuel avec le côté Italien. Il faut aussi noter, que les bateaux commerciaux Grecs dans l'antiquité, comme c'est calculé, ils transportaient en moyenne 200 tonnes des produits. Ces bateaux avec une telle contenance ils ont contribué énormément à la grande réussite de l'imposition commerciale et l'expansion des villes Grecques dans la Méditerranée Centrale et Occidentale, soit dans la Grande Grèce. Les marins Grecs préféraient toujours de voyager pendant la journée. Il leur prenait environ 20 jours pour arriver de Corfou à Naples. Ce-ci nous donne aussi une idée des jours qu'il leur fallait encore pour arriver à Marseille.

Pour leur meilleure sécurité et facilité les marins Grecs pendant le voyage et aussi en arrivant à leur destination ils préféraient mouiller leurs bateaux près des embouchures des fleuves ou dans les baies toujours près des côtes. En plus cette tactique les facilitait lors de leur départ et navigation, car ils prenaient avantage des vents arrière.

Un caractéristique des colons Grecs était qu'ils ne cherchaient pas à s'imposer politiquement ou militairement aux peuples, qui habitaient aux régions des villes maritimes qu'ils fondaient. Leur intérêt était toujours à fonder des bases et colonies organisées désirant en même temps leur acceptation par les populations locales. Nous pouvons très facilement dire que le but de leur installation consistait plutôt pour des raisons économiques, commerciales et culturelles, que politiques. Toujours ils veillaient à diffuser aux peuples autour de leurs colonies leur façon de penser, leur art et leur organisation urbanistique. Ils évitaient les guerres et ils sentaient en sécurité avec les peuples indigènes.

Après la première colonisation d'une région, à part les produits, ils emmenaient avec leurs bateaux toute sorte des techniciens et des spécialistes experts: architectes, bronziers, potiers, maçons ou oecistes (*oikistes*), comme on les appelait, plombiers etc., soit en général tous ces qui spécialisaient dans la construction des villes, qu'ils fondaient, c.à.d. ils emmenaient l'équivalent des contemporains ingénieurs des travaux publics et des architectes urbanistes. Tous ces-ci arrivaient équipés des plans des villes et des maisons et ils tenaient des longs échanges des vues conseillant les indigènes. Ils fondaient des ambassades chez les peuples locaux et les équipaient avec des personnes cultivées, qui pouvaient conseiller les indigènes et les guider correctement concernant la meilleure organisation de leur vie et la construction de leurs villes.

Continuant notre exposition historique on note dans la période classique que depuis le 7ème siècle avant J. C., nous trouvons à part les Mycéens, Thessaliens et Eubéens, aussi d'autres Grecs marins et colons. Très importants concernant la Gaule étaient les Phocéens-Ioniens, qui abandonnaient leurs régions à la côte ouest d'Asie Mineure et les Iles de l'Egée pour éviter les assauts des Perses, lesquels les attaquaient et prenaient graduellement possession des leurs terres et îles. Ainsi les Phocéens en suivant leur destin ils se sont arrivés en 600 avant J.C. aux côtes du sud de la France et ils débarquèrent dans l'actuel ancien port de Marseille, qu'on avait appelé Lacydon (*Lacydon*).

A l'endroit exact du débarquement des marins Phocéens les Marseillais dans les années 1950 et pendant le mandat de maire Gaston Defferre ont apposé une plaquette en mémoire et à l'honneur des premiers marins Grecs, qui devinrent les premiers colons de Marseille s'installant tout d'abord dans la région de la ville actuelle. Sur la plaquette est écrit : « Ici vers l'an 600 avant J.C. des marins Grecs ont abordé venant de Phocée, cité Grecque d'Asie Mineure. Ils fondèrent Marseille d'où rayonna en occident la civilisation ».

Il faut noter, que les Phocéens Ioniens, avec leurs rapides et agiles bateaux étaient des très habiles navigateurs et ils traversaient très facilement les mers de la Méditerranée en arrivant non seulement jusqu'aux côtes de la Gaule sud, mais aussi encore plus loin aux côtes de l'Espagne traversant même les « Stèles de Héraclès » vers les pays au nord et sud des celles-ci, en procédant à des nombreuses

découvertes géographiques. Hérodote dit que les Phocéens ont découvert et ont tracé des nouvelles voies et routes de navigation. Ils sont aussi, d'après Hérodote, « les Grecs les premiers, qui ont exploré méthodiquement la Méditerranée Occidentale ».

Me trouvant au milieu de ce discours je voudrais vous reposer avec une historique surprise : Rappelons-nous pour un moment les voitures Renault ! Je suis sûr, que vous vous demanderez ce qui m'est arrivé ? Et pourtant Renault a présenté il y a quelques années une voiture de tourisme pour familles sous l'appellation KOLEOS. Je suis sûr que vous aussi, comme moi au début, vous vous demandez la signification de ce nom si inhabituel et d'où et comment Renault a trouvé cette étrange appellation que difficilement on peut trouver dans les Dictionnaires. Et pourtant la Société a donné à sa voiture du tourisme le nom d'un grand et fameux explorateur et navigateur Grec de l'antiquité – de Koléos ou Kôlaeos. Ce très renommé ancien navigateur Grec partant en 628 av. J.C. de l'île de Samos pour l'Égypte il fut emporté par les vagues et les vents, longé les côtes Africaines, autrement dites de Libye, arriva finalement jusqu'aux Colonnes d'Héraclès et au delà des celles-ci à Tartéssos, c.à.d. dans la région de Cadix en Espagne, où comme on a déjà parlé Héraclès avait attrapé les bœufs de Géryon. La Société Renault a voulu honorer ce fameux ancien navigateur Grec en donnant son nom KOLEOS à sa très réussie voiture de tourisme familiale, qui a la capacité de rouler dans des régions ardues et impraticables, comme un nouveau contemporain Koléos explorant les routes terrestres.

Mais revenons à la Gaule antique pour mentionner d'autres événements et faits très intéressants:

Quant au mariage des Gauloises avec les colons marins Grecs ce-ci est très bien rendu dans la superbe histoire du mariage de Gyptis, la fille du roi Gaulois Nann, au Prôtis, le chef des marins Grecs qui arrivèrent à Marseille. Le jour même que le bateau des Grecs avait ancré en 600 av. J.C. aux embouchures du Rhône, le roi Nann allait donner sa fille au mariage. D'après le coutume, le choix de l'époux était fait par la fille pendant une belle cérémonie, lors de laquelle elle devrait choisir son mari parmi les meilleurs candidats, déjà sélectionnés par son père, le roi. Par aménité le roi Nann invita aussi Prôtis, le chef des marins Grecs, qui venaient d'arriver ce même jour, pour assister à la cérémonie.

Après le succulent repas Gyptis se présenta aux invités, ne connaissant pas les prétendants jusqu'à ce moment là. Elle tint une coupe dans les mains et passa devant eux pour choisir son époux. En arrivant devant Prôtis elle fut très impressionnée par lui, elle s'arrêta devant lui et lui tendra la coupe, en montrant ainsi d'après la coutume, que c'était lui son choix. Prôtis prit la coupe des mains de Gyptis et il but de la coupe en acceptant ainsi le geste de Gyptis envers lui. Le Roi Nann considéra l'arrivée des étrangers Grecs ce jour là ainsi que le choix de Prôtis par sa fille comme un augure divin et donna immédiatement son accord pour le mariage. Comme dot il donna au couple toute la région autour de laquelle le bateau des Grecs amarra, soit toute la région de Marseille. L'archéologue Allemand

Furtwängler mentionne que lors du 2^{ème} quart du 5^{ème} siècle av. J.C. des monnaies étaient battues avec la tête de Prôtis portant casque.

A cause de la colonisation active de la France du sud par les Grecs et le développement intense du commerce, il a été très naturel que les Grecs commenceraient à enseigner aux Celtes la langue et l'écriture Grecques et de les civiliser. Ainsi nous avons la première graphie des Celtes en langue Grecque. Caractéristique est l'exemple de la ville Entremont (latin : Intermontes). Le mot veut dire «entre les montagnes», soit la ville , comme on peut l'appeler aujourd'hui en Grec. La ville était distante d'env. 30 km de l'actuelle Aix-en-Provence. Ses habitants étaient très amicaux envers les Phocéens et ils laissaient les marchandises et convois de ces derniers passer par leur région. A noter aussi, que les habitants de l'Entremont, comme d'autres villes des Celtes, utilisaient la monnaie des villes littorales Grecques, l'alphabet Grec et ils buvaient avec grande délectation le vin Grec, que les Phocéens apportaient à Marseille avec leurs bateaux.

Bien que les Mycéens et les Thessaliens fussent les premiers à donner l'impulsion vers la création de la Grande Grèce, s'installant dans les côtes de la Péninsule Tyrrhénienne (c.à.d. de l'Italie), les Phocéens ont fondé plutôt leurs colonies littorales au long des côtes sud de la Gaule, et de la Péninsule Iberique. Plus lentement les Grecs sont étendus dans l'intérieur des divers pays, car ils étaient plutôt des marins. Comme Hérodote nous dit, les Phocéens voyageaient avec des bateaux de 50 rames. Ainsi leurs bateaux étaient très rapides et ils pouvaient facilement fuir les Etrusques en Italie du nord ainsi que leurs rivaux et concurrents Phéniciens, qui s'élançaient des leurs colonies sur les côtes Africaines, principalement de la Carthage, contre les marins Grecs qui passaient par leurs mers. Ce-ci était exactement une des raisons principales que les Grecs avaient préféré à coloniser les côtes du sud de l'Italie, qui étaient très proches à la Grèce, ainsi que les côtes au nord de la Méditerranée, c.à.d. les côtes Gauloises et les côtes Ibériques, évitant ainsi ces de l'Afrique, la soi-disante dans l'antiquité région de Libye.

Référons-nous rapidement aux colonies Grecques au sud de la France, qui nous concernent dans la présente étude. Comme déjà exposé ces colonies étaient fondées par les Phocéens – Ioniens dans leurs nouvelles voies marines qu'ils avaient tracés. Commencant alors par Marseille ou Massilia la toute première et principale colonie, il faudra mentionner que sur la hauteur, qui dominait la ville, les Phocéens avaient bâti deux sanctuaires, qui ont dédié au dieu Apollon Delphinios et la déesse Artemis d'Ephèse. Le fameux historien Grec Strabon avait écrit : (Traduction en Français : «Marseille est une construction des Phocéens et elle est bâtie sur une région pierreuse. Elle est bien entourée des murailles (remparts) comme aussi toute l'étendue de la ville, ayant une ampleur importante. Au bord du précipice (acropole) il est construit l'Ephésion (c.à.d. le sanctuaire d'Artemis d'Ephèse) et le sanctuaire d'Apollon Delphinios». Du sanctuaire d'Artemis sont sauvés environ 40 colonnes, où la déesse est présentée avec un lionceau sur les genoux, comme exactement dans son temple dans la terre ancestrale des Phocéens - Ioniens en Asie Mineure. Comme en

plus Strabon nous mentionne, près du temple il y avait aussi un stade. L'architecture de Marseille était en blocs de logements carrés suivant l'architecture Ionienne.

Il faudra mentionner aussi qu'ils étaient les anciens marins Phocéens, qui ont apporté à Marseille sa fameuse spécialité jusqu'à nos jours, la soupe de poisson Bouillabaise, qui était la nourriture de base des habitants des Iles de la Mer Egée, soit de faire mijoter morceaux des poissons en ajoutant dans le bouillon d'autres garnitures et assaisonnements pour faire la soupe plus savoureuse. Encore un autre très intéressant point également à noter : L'emblème de la Phocée ancienne comme le certifient les trouvailles en relief en Asie Mineure était le coq. C'est ainsi évident qu'aussi le fameux coq français, le Coq Gaulois, qui est l'emblème des tous les Français aujourd'hui, est issu lui aussi de la Grèce antique.

De plus les Phocéens par leur activité commerciale avaient apporté aux Celtes de ce temps-là des articles fins de la Grèce et de la Méditerranée de l'est, comme produits finis, bijoux, du sel, mais aussi le fameux vin Grec, qui était énormément apprécié par les Celtes. La consommation du vin par les Celtes était proverbiale. Diodore de Sicile dans son Histoire, datée entre le 60 – 30 av. J.C., il se réfère à la « » (philoenia = le grand amour du vin) des Celtes. Les acheteurs du vin, comme Diodore de Sicile mentionne aussi, ils s'étaient arrivés au point afin de se procurer du vin de faire l'échange avec leur esclave! En plus encore, c'est très bien connu, qu'ils sont les Grecs Phocéens, qui ont apporté la culture des vignes aux Celtes et en Gaule, soit à l'ouest. En même temps ils leur ont apporté l'olive et l'olivier, le cyprès, le figuier, l'acanthé, le grenadier et d'autres arbres et plantes et bien sûr, leurs habitudes locales Grecques. De Marseille ils transportaient l'étain en Grèce, comme on a déjà mentionné.

Une autre colonie fondée par les Phocéens était la ville Olbia sur la même Côte. Olbia était considérée comme le lieu idéal pour la protection des bateaux lors des plus adverses conditions de temps. Une autre colonie sur la route vers Marseille était l'Antipolis, la contemporaine Antibes, fondée vers le 340 av. J.C. Antipolis veut dire la ville en face, c.à.d. en face d'une autre colonie Grecque, de Nice (), dans la baie de la même région. Il faut ici mentionner qu'à Antibes (Antipolis) il a été trouvé et il est exposé à son Musée une statue d'art Chypriote représentant une tête de femme – la seule statuette Chypriote qui a été trouvée en France. Elle vient d'Idalion. Notons qu'au sud de la Sardaigne dans la région marine de sa capitale Cagliari, il a été trouvé un ancien naufrage, lequel l'archéologue et chercheur Roberto Bosi insiste qu'il s'agit d'un bateau Chypriote, puisque ce-ci a tous les caractéristiques de l'ancienne construction navale Chypriote. Une autre ville littorale était : le , le contemporain Monaco. Autres importantes villes-colonies étaient la Citharista, l'Agde (Α), la Tauris (), la Phos (), l'Athénopolis (Α) qui est considérée le Saint-Tropez d'aujourd'hui etc. D'ailleurs ce sont les Grecs qui ont donné l'appellation du fleuve Rhône () et ils ont fondé à côté des ses estuaires la ville (Rodanousia).

Une autre très intéressante colonie des Phocéens était la ville **Α** (Alalia) fondée en 570 av. J.C. en Corse. Elle se situa au milieu des côtes est de Corse. Les Romains avaient changé son nom à Aléria. Notons que l'ancien nom de la Corse était Kyrnos (en Latin Cirno), c.à.d. elle avait le nom d'un des fils d'Hercule. Cependant à cause du fait que les Etrusques en Italie centrale en face de la Corse étaient très hostiles et agressifs envers les marins passagers, qui arrêtaient au port d'Alalia pour leur réapprovisionnement ou la protection aux orages et les tempêtes, les Phocéens d'Alalia à cause des hostilités continues avec les Etrusques graduellement, dans leur plus grande partie, abandonnèrent la colonie et se dirigèrent vers le sud, au début à Reggio en face de Messine, ensuite vers plus au nord aux côtes Tyrrhéniques où ils fondèrent la colonie Eléa (latin : Velia), qui se trouve au sud de l'ancienne ville Poseidonia (latin : Paestum). Eléa (**Ε**) avait acquis un très grand essor dans l'antiquité par les Phocéens et sa Faculté des Lettres et de la Philosophie fut très célèbre tant en Grèce propre ainsi que en Grande Grèce. A cette Faculté ont enseigné les si bien connus anciens philosophes Xénophane, Parménides et Zénon l'Eléate (ou d'Elée).

A cause de la colonisation très active de la France du sud par les Grecs et du très intense commerce développé, les Grecs ont commencé très naturellement à enseigner, comme nous avons vu, les Celtes la langue et l'écriture Grecques et de les civiliser et ainsi nous avons pour la première fois des écritures Celtiques en Grec. Les archéologues ont déjà lu des lettres grecques, des mots et des inscriptions sur des pots et des monnaies de cette époque, qui représentaient certains mythes des Celtes avec caractères et lettres de l'alphabet Grec. Ainsi la langue Grecque a été la première langue civilisée de la France, comme ce-ci est aussi mentionné dans le très détaillé livre de Xavier de Planhol « Géographie Historique de la France », lequel a reçu aussi le prix de l'Académie Française.

Mais les Phocéens installés à Marseille n'ont pas oublié leur grand amour pour la navigation des leurs ancêtres. Ils étaient animés par l'esprit inné de l'aventure, qui les inspirait et poussait toujours à leurs explorations. Ainsi nous avons parmi les colons Grecs des grands navigateurs qui se sont distingués dans leurs expéditions.

Un célèbre navigateur Grec était Pythéas le Massaliote, qui avait procédé à explorer nombreux pays Européens, même ces les plus au nord de l'Europe. Plus spécifiquement il s'est dirigé tout d'abord vers les mines du fameux métal de l'époque, de l'étain, (en Anglais : tin). Le périple de Pythéas le Marseillais commença vers le 324 avant J.C. à l'époque de l'apogée d'Alexandre le Grand et 8 ans après l'occupation par lui de la ville Phénicienne Tyr en Août du 332 av. J.C. Il faut remarquer bien la certitude exprimée par l'historien Xavier de Planhol, que Pythéas avait exécuté son voyage en connaissance et après la suggestion d'Alexandre le Grand, dont le but était d'affaiblir davantage les Phéniciens commercialement et économiquement ainsi que leur grande colonie dans la Méditerranée sur la côte Africaine, la Carthage, car ils constituaient des grands compétiteurs pour les Grecs dans le commerce. N'oublions pas qu'Alexandre le Grand tandis qu'il était très

chevaleresque vers tous les peuples et villes occupés par lui, envers les Phéniciens de Tyr il fut extrêmement dur détruisant complètement leur ville. Peut-être comme punition pour la résistance forcée qu'ils lui ont opposé.

Le voyage marin de Pythéas vers les pays de l'étain passa par les côtes est Ibériques, soit par les colonies Grecques des Phocéens : (Rosas), Ἐμ (Ampurias) et Ἡμ (Hémérosopion) – la ville Alicante d'aujourd'hui. Après son passage par les Stèles d'Héraclès et la Calpe (le Gibraltar d'aujourd'hui), sortit dans l'Océan (Atlantique). Il arriva à Cadix et par la suite il passa le Ἰ (le Cap Saint Vincent d'aujourd'hui). En continuant vers le nord il s'est aperçu mieux l'impulsion du « cours d'eau » ou autrement du « courant tiède », comme il les décrit dans ses livres, c.à.d. du courant chaud (émanant de la baie de Mexique), formulant sa thèse, que l'entrée dans la Méditerranée est plus facile que la sortie d'elle.

Continuant son voyage Pythéas le Massaliote arriva en Bretagne, soit la Presqu'île Armorique, où on faisait aussi l'extraction de l'étain. Faisant relâche au Brest il est resté là un bon temps transférant à la Gaule Armorique et en y laissant l'influence Grecque, tandis qu'en même temps il étudia les méthodes utilisées pour l'extraction du très recherché métal de l'époque.

De Brest il est parti pour le principal Pays de son voyage, les Iles de l'Étain (), c.à.d. vers les Cornouailles en Albion (Grande Bretagne). Ses habitants, comme mentionne Diodore de Sicile, ils étaient très hospitaliers et amicaux à cause de leur contact continu avec les commerçants de l'étain. Après l'étude de l'extraction du métal Pythéas navigua vers l'Île Ἰ (Île de Wight d'aujourd'hui), laquelle était le centre commercial pour l'achat et vente du métal. Mais Pythéas ne resta pas là. En avançant vers le Sud-Est d'Albion, où les estuaires de Tamise, il a rencontré fortes houles, mais il n'a pas du tout perdu son courage. Comme il était informé que plus à l'est, aux côtes d'Allemagne, on trouvait un autre très important et intéressant minéral, l'électron, soit l'ambre, il s'est mis le cap sur ce pays, au milieu des grandes vagues et turbulences de mer pour trouver ce très précieux nouveau minéral, qui était rejeté par la mer aux rivages. La région où il arriva d'abord était l'Île Héligolande (Helgoland). Après il se dirigea vers les côtes Allemandes, à la Rouanie, qui est très probablement devenue phonétiquement la Rhénanie d'aujourd'hui. Les habitants de la région s'appelaient Goutons – les historiens nous disent que de ce nom dérive l'appellation Teutons.

Mais ce très grand navigateur Marseillais Grec n'arrêta pas ici! Il continua son voyage encore plus loin vers, comme il mentionne dans ses livres, la grande « île » Baltia (les pays Baltiques d'aujourd'hui) et se relâcha à la Norvège sud-ouest jetant l'ancre à Stavanger. Après son réapprovisionnement il continua de nouveau son voyage vers le nord de la Norvège pour exploration de la partie nord du pays en arrivant à la fameuse mythique région de Thoulé (), comme il mentionne, et qui était loin de seulement une journée de navigation de la « Ἰ »,

c.à.d. de la mer glacée. Cette région, la plus au nord de notre planète, Ptolémée nomma plus tard l'Arctique!

Nous ne savons pas quelle région était exactement la fameuse Thoulé. Pour certains chercheurs sont les Iles Svalbard, que je trouve cette thèse plus réaliste à cause du lieu et la distance du Pole Nord. Pour certains autres c'est l'Islande ou les Iles Féroé ou les Iles Shetland. Mais ces hypothèses sont beaucoup plus faibles, car à ma connaissance leur distance est beaucoup plus grande des glaces éternelles, qui étaient loin de seulement un jour de navigation, comme nous dit Pythéas le Massaliote.

En retournant il passa par le nord-ouest de l'Ecosse, laquelle dans l'antiquité s'appela Calédonie, et après il se dirigea vers la grande Ile Ièrne (Ἰέρνη), l'ancien nom de l'Irlande comme déjà mentionné. Pythéas prit la voie connue du retour à sa ville Marseille, où il a recueilli et écrit ses expériences et remarques scientifiques des ses voyages si aventureux. Il écrit trois œuvres, dont les noms en Français sont « Le Périples de Pythéas », « De l'Océan », et « La Période de la Terre ». C'est en effet incroyable l'exploit de ce grand navigateur – ayant ses origines des anciens Phocéens - Ioniens, qui, imaginez-vous, en 324 av. J.C. fut le premier Européen, qui par des moyens si « primitifs » et les bateaux fragiles de cette époque là, il n'avait pas hésité d'affronter et lutter contre les gigantesques vagues, les tempêtes et le mauvais temps de l'Océan Atlantique et de la Mer du Nord en explorant l'une région et pays après l'autre et arrivant jusqu'aux glaces éternelles de l'Arctique, la nommée par lui légendaire Thoulé.

Très raisonnablement le bien-known écrivain et chercheur Français du 19ème siècle De Bougainville a écrit pour Pythéas, que «nous devons classer Pythéas le Marseillais, dans la liste des grands navigateurs de l'humanité-Vasco da Gama, Christophe Colombe et Maggellan».

Concluant la présente étude je voudrais me référer aux dires des deux distingués écrivains-historiens Français concernant la civilisation que les Grecs anciens ont apporté à la France.

Le très connu historien Camille Jullian, qui s'est spécialisé dans cette ancienne période de l'Histoire de la France, a écrit plusieurs livres pendant le début du 20ème siècle sur ce sujet. A un passage il mentionne mot à mot: «Nous pouvons très facilement conclure que la France d'aujourd'hui c'est par la Grèce qu'elle a reçue les bases de sa haute civilisation et non pas de Rome».

Aussi le philosophe et historien Jean-Pierre Vernant a écrit: «Les Grecs nous ont inventé d'une grande partie. Spécifiquement en nous établissant une façon de vie collective, une forme de position envers la religion et aussi une méthode de pensée, de mentalité et des techniques de l'intellect, pour lesquels nous leur sommes énormément obligés. L'Histoire de l'Ouest commence par les Grecs».

Avec les susdites citations je clos la présente étude sur les premières racines et influence Grecques sur le très cher pays des tous, non seulement les Français, mais aussi des nous les Grecs et des autres peuples dans le monde, qui honorent les hauts idéaux que la France signifie et symbolise. Ainsi en parlant de la France elle est pour nous tous sans doute notre « douce France », comme exactement elle est chantée dans la fameuse chanson de geste médiévale « La Chanson de Roland ».

Je vous remercie,

Lambis G. Constantinides